



Kannad ar Brederouriezh druidel
cahier de sapsience druidique

HEMETON

Guton 3887 MT
Août 2017 e.v.

Niverenn 19
Numero 19



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution a périodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : ialosarmor@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maignet, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisible. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** *

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

LA VOIX DU GUDAER.

Au moment de boucler ce numéro, nous venons juste de terminer notre assemblée générale annuelle. Nous avons pu, cette année encore, donner à cette obligation réglementaire une résonance intéressante ; et ce notamment grâce à notre cher Bratir /\ Ulatocantos de la Kredenn Geltiek Hollvedel, qui a eu la gentillesse de venir nous présenter son travail sur l'histoire de notre K:G:. Il importait que ce travail soit présenté, pour permettre à tous de discerner, dans notre histoire, ce qui relève du fait et ce qui relève du mythe. Nous avons désormais les idées claires, et nous n'avons pas à rougir de notre histoire, ni de nos mythes...

Ce regard sur le passé a été complété, question d'équilibre, par un regard sur l'avenir, notamment avec la présentation à nos membres des projets que nous allons mener durant l'année voire les années à venir. Ces projets sont soit des projets internes, soit des projets en lien avec l'Alliance Druidique, dont nous avons réaffirmer que nous y étions particulièrement attachés. Il a aussi été question d'avenir avec l'annonce à nos membres du nom de celui qui, à partir de l'assemblée générale de 2018ev, assurera la fonction de Ri Drevon Gudaer de notre Collège.

Il sera alors temps pour moi de prendre un peu de recul, et de me consacrer exclusivement aux activités internes à la Kredenn Geltiek et à celles de

l'Alliance Druidique. L'année qui s'ouvre est donc aussi une année de transition, durant laquelle le futur R:D:G: sera mis au courant de tout ce qui lui sera utile pour assumer sa fonction.

En conclusion de cette assemblée générale, nous pouvons dire que notre Collège fonctionne et fonctionne bien, grâce à l'engagement de tous, et que nous sommes maintenant prêts à envisager une autre phase de développement, pas tant vers la quantité que vers la qualité.

J'espère de tout cœur que la pause estivale a été salvatrice pour vous tous, ainsi que pour vos proches, et que vous avez tous fait le plein d'énergie pour les temps à venir. Nous abordons collectivement des temps qui s'annoncent un peu compliqués, et nous aurons besoin de cette énergie et de la fraternité qui existe au sein du Collège pour les surmonter ensemble...

Cet été nous a aussi apporté de bien belles nouvelles, dont par exemple l'Union de /\ Corridunia et Slive, le rétablissement de /\ Mab Dana, les rencontres avec des membres d'autres Clairières de l'Alliance Druidique. J'en profite pour leur adresser à tous mes vœux les meilleurs, ainsi que toutes nos félicitations et remerciements.

Sunertos Deuon are imon Pennobi !

**/\ Arouez
R:D:G: de la K:G:**



SOMMAIRE DU NUMERO 19 NS.

La Voix du Gudaer	3
Morrigan	5
De l'usage des Symboles	6
Mediosamonios	9
A propos des cérémonies religieuses non-druidiques *	10
Périple rituelique	13
Quelques dits des Archégètes	17
La Religion des Celtes – Seconde partie *	18
La Reine de Lance	19
Désir	21
De la confiance en soi	22
Echanges estivaux	24
Le Paganisme antique	26
La Vie des Clairières	29



MORRIGAN.

Selon les régions, son nom s'orthographe différemment mais le symbole reste le même, sauf peut-être pour la tradition Armoricaire récente où on la dit reine des démons chrétiens.

C'est une Déesse très étrange, mi-guerrière, mi-érotique, très ancrée dans la Tradition Celtique où elle est, en quelque sorte, la représentation de l'éros-thanatos.

Dans la Mythologie Irlandaise, elle est la fille d'Ernwas, et appartient au panthéon des Tuatha De Danann. Déesse de la guerre mais aussi de l'amour, que l'on identifie à la Morgane du cycle arthurien, bien qu'elle se confonde à Bodb qui, comme elle, est associée à la corneille.



La terrible Morrigan habite une caverne où les héros Conan et Finn se font prendre dans un filet tendu par des sorcières et où ils manquent de peu d'être précipités dans les enfers.

Elle est nommée la "Grande Reine" ou "Reine des Fantômes". Elle est prophétesse et Déesse de la guerre.

Lors de la seconde bataille de Mag Tured, elle promet de ne jamais manquer son but ; après la bataille, elle part répandre dans toute l'Irlande la nouvelle de la victoire et prophétise la fin du monde (la fin d'un monde) ; une fin sous forme d'apocalypse, dans la confusion, la décadence, la corruption et le relâchement des mœurs. Elle annonce ce monde futur d'une façon réaliste, sans complaisance et sans illusion.

Si elle est si guerrière, c'est qu'elle est en réalité la maîtresse de la guerre elle-même et qu'elle remplit la fonction martiale généralement dévolue à une Divinité masculine car, dans la Tradition

Irlandaise, la classe combattante était d'essence féminine. La déesse ne se bat pas elle-même mais elle excite au combat et patronne toute guerre parce que c'est elle qui personnifie la souveraineté et qui est donc à l'origine de son aspect agissant, c'est à dire magique et militaire.

Unique dans son essence, cette Divinité féminine est pourtant triple dans ses figures. Elle est à la fois Morrigan, Bodb "la Corneille" et Macha "la plaine" (la plaine où courent les chevaux) – de même que chacune de ces figures se multiplie elle-même par trois en une triple Morrigan, une triple Macha et une triple Bodb.

Dans le domaine celtique, si la corneille était parfois attribuée à Bran, elle était d'abord, en Irlande, le visage de la terrible Morrigan sous son aspect de guerrière impitoyable.

On trouve souvent les "Morrigan" sous l'aspect de trois corneilles qui sont également les trois oiseaux éternels de la Déesse Cliodnu. Mais c'est Morrigan, sous la forme de ces trois corneilles guerrières, qui se pose sur l'épaule de Cuchulainn mourant. Dans la Tain Bo Cualnge, elle apparaît sous forme de corneille au taureau fabuleux, le Brun de Cualnge.



Sous forme d'une jeune fille, elle offre son amour à Cuchulainn (le Chien) qui refuse ; elle le menace, sous forme d'anguille, de louve grise, de vache rouge sans corne ; Cuchulainn la blesse mais est lui-même blessé par son adversaire Lôch. Sous forme d'une vieille femme, elle est guérie par ce même Cuchulainn. La veille de la bataille opposant Cuchulainn à Medb, elle détruit son char afin que celui-ci n'aille pas au combat. A la mort de Cuchulainn c'est sous la forme d'une corneille qu'elle découvre son cadavre : *"Elle vint sous la forme d'une corneille du haut du firmament au-dessus de sa tête... Elle poussa ses trois grands cris au-dessus de lui et elle se posa sur le buisson d'aubépine qui lui faisait*

face, si bien que l'aubépine de la corneille est le nom du buisson d'aubépine dans la plaine de Murthemme" (cycle de Tain).

De fait, le cri de la corneille est si affreux qu'il glace tout le monde d'épouvante : "*Cent guerriers moururent dans la forteresse par l'horreur du cri qu'elle poussa à voix haute*" (la Razzia des vaches de Cooley).

L'un de ses autres attributs est le Cheval. Comme jument et avant de devenir l'un des emblèmes de la royauté masculine, le cheval peut aussi incarner la souveraineté et, en tant que celle-ci, relève du même mode féminin.

Ainsi en est-il de l'antique Epona en Gaule, de la figure de Rhiannon dans les Mabinogi gallois (mais elle est aussi souveraine de l'Au-delà), ou de Macha en Irlande, qui donne son nom à la capitale de l'Ulster (Emain Macha) ; elle apparaît comme l'hypostase de la Morrigan (l'ancêtre de la Morgane des romains du Graal) et, à travers Macha, de la

grande déesse primitive Ana/Dana tout en se divisant en trois figures correspondant aux phases successives de la lune.



En réalité, Morrigan, épouse du Dieu Druide Dagda, est l'un des noms de la grande déesse-mère qui avait survécu à l'invasion indo-européenne et que les Celtes ont intégrée à leur panthéon en en faisant la mère, l'épouse, la sœur et la fille de tous les dieux, pouvoir féminin unique qui symbolise le territoire, la génération, la fécondité et qui est à la source de toute légitimité et, de ce fait, de l'incarnation du royaume.

**//\ Dana Lovania
Maen Loar**



DE L'USAGE DES SYMBOLES.

S'il est peu probable que nous puissions prouver l'existence d'une filiation continue entre les Druides antiques et ceux d'aujourd'hui (si tant est qu'elle existe, ce qui est également peu probable), il n'en reste pas moins qu'une autre filiation est possible. Celle-ci est basée sur la permanence des Mythes et des Symboles qui, à tous moments, peuvent être comme réactivés par celles et ceux qui cherchent dans la Tradition des Druides les indices de leurs propres parcours spirituels.

C'est de la façon dont cette réactivation peut avoir lieu dont il va être question maintenant. Ce qui suit est proposé à votre libre réflexion, sans prétention, juste en partage.

Il existe plusieurs façons d'aborder un Symbole. La première étant bien-sûr d'en découvrir le sens premier, en nous basant directement sur son aspect. Ainsi un Triskell symbolise le nombre Trois,

un Point symbolise l'unité, l'Œuf symbolise l'idée de naissance, l'Arbre la force de vie, ... Nous pourrions en rester là, mais ce faisant nous en resterions à une vision plus allégorique que symbolique des choses. Si on veut en apprendre plus, il nous faut donc monter notre analyse d'un cran.

Le second niveau de lecture nous incite donc à développer le premier niveau. Le Triskell et le Trois peuvent ainsi devenir les trois âges de la vie : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse ; voire le passé, le présent et l'avenir. Le Point peut devenir l'Unité, avec l'idée de centre, d'où on émane et/ou nous retournerons. L'Œuf devient le contenant de toutes les potentialités pouvant naître. Et l'Arbre devient le lien entre le terrestre, l'atmosphérique et le céleste. Certes nous avons progressé dans notre lecture, mais notre compréhension reste tout de même intellectuelle. J'oserai même dire inerte. Nous avons acquis de la connaissance, et c'est bien. Mais à ce

stade, nous pouvons nous demander à quoi elle peut nous servir...

Ce qui signifie qu'il va falloir élever notre lecture d'un cran supplémentaire. Et c'est à ce stade que le Symbole va prendre toute sa pleine et vraie dimension. Car à ce stade, l'objectif va être de tirer un enseignement du Symbole. Autrement dit il va falloir répondre à la question suivante : qu'est-ce que ce Symbole m'évoque, ici et maintenant ?

A titre d'exemple, voyons un peu ce que cela pourrait donner...

Le Triskell et le Trois nous proposent une vision linéaire du temps. Et, dans notre dimension physique, il l'est véritablement. Mais d'un point de vue plus global, et même plus spirituel, le temps est-il effectivement si linéaire que cela ? Est-ce que le temps, comme l'espace, existent véritablement, ou bien est-ce des conditions propres à notre existence en ce Monde ? Autrement dit : le "vrai Monde", celui des Dieux et Déesses, est-il réellement soumis à ces deux conditions plutôt terrestres ? Pour tenter de répondre, nous allons parcourir la Mythologie, où il n'est pas rare de voir un personnage disparaître au chapitre x, et se retrouver bien vivant au banquet du chapitre x+3. De même que Dana est à la fois Mère, Femme et Fille des Dieux. De quoi il résulte que nos Divinités ne semblent pas connaître ni le temps, ni l'espace. Leur "réalité" est autant différente qu'éloignée de la nôtre...



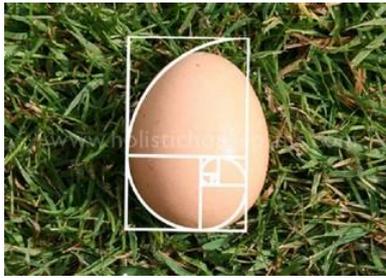
Donc, si pour de "vrai" ni le temps ni l'espace n'existent, alors c'est qu'ils sont bien propres à notre condition humaine, et que notre devenir est de nous fondre, tôt ou tard, dans cet immense non-temps et non-espace. Donc rien ne nous empêche de tenter de nous approcher de cette expérience ici et maintenant. Et ce faisant de nous rapprocher du Monde des Dieux et des Déesses. La Pleine Conscience, l'Extase, ..., sont des voies vers cette expérimentation ; elles abolissent les frontières du temps et de l'espace.

De plus, si le temps et l'espace ne sont finalement que des illusions de notre Monde, alors en "vrai" ils ne sont rien, ce qui du coup peut nous aider à nous libérer de ce qui nous attache à eux. Peut-être est-ce le sentiment de ce vide-là que les orientaux appellent l'État de Vacuité ? La leçon est donc qu'il peut être intéressant d'essayer de se détacher du temps, de l'espace et de leurs conséquences en nous ; car c'est ainsi que nous pourrions approcher au plus près notre propre dimension divine.

Avec le Triskell et le Trois, nous aurions pu aussi aller vers la Trifonctionnalité de la société celtique. Cette approche est intéressante surtout si on se pose la question de la Trifonctionnalité en nous-même. Alors peut-il être intéressant de faire un tableau avec une colonne par fonction. Puis pendant une semaine, on va y répertorier celles de nos actions qui relèvent d'une fonction, en les qualifiant éventuellement en + et en -, sans jugement. Puis ainsi avec les deux autres fonctions durant les deux semaines à suivre. Puis on fait le bilan pour voir si nous sommes équilibrés, et si non nous prenons les décisions ad hoc. Nous pourrions même passer du trois au quatre, en ajoutant une colonne supplémentaire pour la quatrième fonction, présentée dans le Kad 15ns.

L'idée, on le voit bien, est donc de donner en quelque sorte vie au Symbole, de l'animer, d'en faire une force motrice apte à nous libérer des forces de résistance.

Revenons au temps et à l'espace. En passant d'un point de vue terrestre à un point de vue spirituel, peut-être qu'ils ne disparaissent pas complètement, mais se fondent en un espace qui est illimité, et un temps qui est celui de l'éternel présent. Ainsi réapparaît le Point. Il est à la fois celui de l'origine, du big-bang (qui n'est probablement que la manifestation terrestre d'un Big-Bang plus global) ; comme il est celui de la source à laquelle le Saumon nous invite à remonter. Pour quoi faire ? Pour libérer la Lumière qui est en nous. Ainsi avons-nous à devenir Tribann à notre tour, en libérant le Mabon du conte gallois, celui qui est en nous. La prison dans laquelle ce Jeune Soleil est prisonnier est celle de notre façon de voir ce monde, de nous y comporter. Voilà pourquoi nos Archégètes avaient probablement mis un point au-dessus de leur Tribann ondoyant. Reste à savoir où chercher ce point ? Et bien comme tous les points : au centre, sous-entendu au centre de nous-même bien-sûr. Le même centre que celui du Cercle de nos Cérémonies, qui est le lieu où tout se passe.



Une fois que nous aurons découvert ce centre, alors nous pourrons rayonner, et donner de la consistance à toutes les potentialités qui sont en nous. C'est notre Œuf qui ne demande finalement qu'à éclore, après avoir été couvé par la chaleur de notre soleil intérieur libéré. Sans compter que cette approche très personnalisée peut également s'envisager comme une approche collective. La seconde est bien-sûr dépendante de la première, ce qui montre que le progrès de l'Humanité ne peut passer que par le progrès de chacun de nous. Nous sommes donc plus que solidaires : nous sommes tous coresponsables de notre avenir, et notre force commune sera celle du plus faible d'entre nous. La seule alternative raisonnable est donc celle de la coopération, pour élever le niveau des plus faibles (sans jugement sur le pourquoi de cet état de faiblesse). C'est donc tous ensemble que nous avons à couvrir l'Œuf. Notre attitude au quotidien devrait donc être complètement la traduction de cette compréhension...

Ceci me rappelle une expérience faite de nombreuses fois dans le tramway nantais. J'ignore comment ça se passe ailleurs, mais le tramway nantais a des départs et des arrivées assez chaotiques. Et il est fréquent qu'à ces deux moments critiques, un voyageur ou une voyageuse perde l'équilibre. Mais rassurez-vous, je n'ai jamais vu quelqu'un tomber : il y a toujours eu une autre personne pour porter assistance, dans un geste réflexe. Premier enseignement : quand on coupe le mental (et dans le tramway, c'est presque une question de survie !), notre nature nous incite à la bienveillance. Si on est comme ça naturellement, c'est qu'à un moment donné nous avons reçu un autre programme, dont il semble intéressant de se débarrasser... Mais ma petite histoire ne s'arrête pas là. A chaque fois que j'ai vécu cette scène, le "sauvé" a à peine remercié son "sauveur", et le voyage s'est poursuivi pour lui avec la même attitude, disons fermée. Tandis que derrière, le "sauveur" arborait un très large sourire, qu'il soit cadre supérieur en cravate ou punk à chien. Second enseignement : indépendamment du manque de politesse du "sauvé", nous remarquons que le plus

heureux au final est le "sauveur", probablement grâce au juste sentiment d'avoir été utile à quelque chose. De là, une question s'impose : pourquoi devons-nous attendre d'être dans un tramway piloté comme un tank pour jouir de ce simple mais efficace plaisir ? C'est un peu surréaliste, non ?



Revenons à notre affaire. Le moment venu, cet Œuf va éclore. Il réunira le Monde des Divinités et le nôtre, de même que l'Arbre relie les trois Cieux Indo-européens. Dans un espace sans limite et un éternel présent, cet Arbre n'a pas de sens : il est autant enraciné dans la Terre que dans le Ciel, et nous permet de passer de l'un à l'autre. A noter que nous sommes également au centre de cet Arbre, ce qui peut souligner que tout cela est fait pour nous : ici intervient la notion de Destin, non pas en tant que Fatalité mais en tant que Potentiel en Devenir.

Sans compter que cet Arbre, dont les racines et les branches se rejoignent par leur égale fonction, finit par rassembler lui aussi à un Œuf... (Qui de l'Œuf ou de l'Arbre fut le premier ?).

Par ces quatre exemples, qui finalement s'unissent plutôt bien, nous sommes réellement passés d'un point de vue intellectuel à un point de vue opérationnel des Symboles. Et c'est bien là leur fonction première et ce qui fait leur beauté : ils sont là pour nous permettre de nous transformer, de changer. Ils nous aident à percevoir et comprendre le Monde, les Mondes. Et partant, ils nous aident à mettre nos vies quotidiennes et profanes dans le sens des valeurs de l'Esprit. C'est cela que nous devons faire l'effort d'incarner, tous les jours.

Il existe encore un autre niveau de lecture des Symboles, qui fait cette fois appel à une approche plus subtile. C'est celle de la méditation. Oui, nous pouvons prendre le temps de méditer nos Symboles. Déjà pour essayer d'en déchiffrer le sens, de leur donner du sens pour nous ici et maintenant. Ce travail alimente ainsi des exercices comme celui que je viens de dérouler ici. Mais la méditation des Symboles va aussi nous aider à les incarner en nous, à les avaler, pour que de l'intérieur ils nous aident et nous guident

dans nos changements profonds. Ils peuvent même nous emmener vers d'autres niveaux de conscience, pour nous ouvrir encore d'autres portes. En ce sens le Triskell, la Spirale, ..., seront intéressants, et ce n'est pas pour rien qu'on les retrouve gravés sur les pierres de Gavrinis ou Newgrange.

Je vais en rester là sur ce sujet, en espérant avoir convaincu tout le monde de l'importance de ne pas s'en tenir à une explication intellectuelle des

Symboles, par ailleurs disponibles dans tous les bons dictionnaires. Cette étape est importante, il faut y passer, mais il ne faut pas s'y arrêter. Et tout l'intérêt des échanges en Clairière tient justement en la possibilité de librement discuter de nos interprétations personnelles, pour avancer soi-même et permettre aux autres d'avancer également. Et si nous faisons en sorte que tout le monde avance, alors nous avons bien accompli notre mission.

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



MEDIOSAMONIOS.

Au seuil du mitan
marche seul dans le bois
prunes à quatre mains.

Cueillette fraternelle
trois gros grains pour le chêne
et taquinerie sucrée.

Le cercle se dessine
tourbillon d'herbes sèches
le danseur fait la roue.

A la lumière pleine
sous le tamis des feuilles
tous sont tachetés.

Chaleur en toute chose
douce cérémonie
sourires à la ronde.

Silencieuse venue
une égide de plumes
une lune de midi.

Quêteurs à l'orée
Cheminants déclarés
lumineuse clairière.

Une île de saveurs
une baratte de beurre
sous la fraîcheur du vent.

**Gaël
Kredennour**



A PROPOS DE CEREMONIES RELIGIEUSES NON DRUIDIQUES *

Rares sont ceux parmi nous - s'il en est - qui peuvent se réclamer d'être nés dans la religion druidique et d'avoir été éduqués dès leur plus jeune âge. En effet, par la force des circonstances, la plupart d'entre nous ont été éduqués dans l'une ou l'autre des "religions établies", et, pour simplifier, généralement dans la religion "chrétienne", et pour être encore plus précis, et cela surtout en Bretagne, disons-le en clair : dans "l'Eglise catholique romaine".

Il est important d'insister sur le fait que le passage d'une religion à une autre constitue véritablement un changement de religion, avec toutes les conséquences que cela est susceptible d'entraîner. Il est très important de le souligner. Il ne faudrait pas en effet qu'aucun postulant ne s'engage à la légère dans nos rangs sans avoir, au préalable, pris pleinement conscience de ce qu'il - ou elle - a choisi de faire, en toute liberté de choix bien entendu. C'est la raison pour laquelle l'adhésion à notre Compagnonnage Druidique ne peut se décider sur un simple coup de tête, ni par simple souci d'originalité.

Bien au contraire, toute candidature à notre Compagnonnage Druidique est soumise à diverses conditions destinées à freiner, dès le départ, l'élan d'enthousiasme - pourtant bien compréhensible - des candidats, afin d'éprouver leur volonté et de les obliger à réfléchir encore, de sorte qu'ils ne s'engagent ni sur un coup de tête, ni sur un coup de cœur. En fait le candidat doit apprendre à nous connaître, exactement comme nous, nous chercherons aussi pendant un certain temps (cela peut même durer des années...) à le mieux connaître, voire à le soumettre à certaines épreuves, sans qu'il en soit d'ailleurs véritablement conscient ni particulièrement averti. Aucun engagement ne lui sera non plus proposé avant qu'il ait pris connaissance de nos "approuvances", c'est-à-dire de la constitution (actuellement écrite) de notre Compagnonnage en tant que libre association de personnes cherchant à vivre et à pratiquer, ensemble, l'ancienne religion druidique.

D'aucuns parmi nous n'aiment pas s'appliquer le mot religion - qu'ils confondent généralement, mais à tort, avec le mot église - et ils préféreraient parler de philosophie ou de sagesse traditionnelle, voire d'éthique celtique ou druidique... Au fond, le

vocabulaire et la phraséologie utilisés sont secondaires. Ce qui compte, c'est le contenu, ainsi que la pratique effective. Mais c'est bien de "religion" dont il s'agit en fait, n'ayons pas peur des mots, et disons que nous pratiquons aussi, en effet, des rites à caractère religieux, au cours desquels nous invoquons nos Dieux et nos Déeses de Celtie. Voilà donc qui est clair : il s'agit bien d'une religion, car nous cherchons, évidemment, à nous relier, par nos pratiques rituelles, à nos Dieux et à nos Déeses, nous relier au sens strict du mot "religion" (terme dérivé du latin *religiare* = relier). Nous cherchons également, entre autres, à nous situer par rapport au Sacré, et à mieux connaître le pourquoi de notre passage en ce monde : d'où venons-nous ? Où allons-nous ? Il ne peut y avoir, pour nous, aucune ambiguïté à ce sujet. Appelez cela comme vous voudrez, peu importe, mais il s'agit de toute façon, et bel et bien, de "re-li-gi-on" !

C'est d'ailleurs là le point distinctif entre un "groupe druidique" vraiment traditionnel et un "groupe druidique" qui ne serait que culturel. Ceux qui se veulent culturels se sentent essentiellement concernés par le domaine culturel, c'est-à-dire, par exemple, l'histoire, les langues, la littérature, les arts, le folklore. Par contre ceux qui se veulent culturels sont concernés, en tout premier lieu, par la pratique du culte druidique, la métaphysique, la philosophie, la théologie, la mythologie sans d'ailleurs pour autant négliger les autres disciplines plus spécifiquement culturelles.

A partir du moment où un "groupe druidique" célèbre les Dieux et les Déeses Celtes et pratique des rites religieux que l'on peut, sans honte, qualifier de païens, il faut bien admettre qu'en aucun cas ce groupe ne pourra être ni reconnu, ni admis, ni même simplement toléré, par aucune Eglise chrétienne, notre but n'étant d'ailleurs évidemment pas du tout de se faire reconnaître par quelque Eglise chrétienne que ce soit, et qui, sommes toute, ne sont pour nous que des créations humaines tardives et bien postérieures à notre Ancienne Religion Druidique.

Et si nous jetions un coup d'œil sur ce qui se passe au cours des initiations chrétiennes, nous remarquerions que les chrétiens sont généralement baptisés, sans même qu'on leur ait jamais demandé leur avis, puisque, la plupart du temps, le baptême

chrétien, et spécialement dans l'Église catholique, est administré aux tout-petits enfants. Il faut reconnaître toutefois que certaines "dénominations" chrétiennes, non majoritaires cependant, ont plus de respect pour les enfants mineurs et n'admettent au baptême que des adultes.

Dans notre Compagnonnage Druidique, seuls des adultes consentants peuvent être admis à l'initiation. Ceci n'empêche d'ailleurs pas les enfants d'approcher de notre cercle, avec l'accord de leurs parents. Mais s'ils peuvent accéder aux enseignements préparatoires, ils ne recevront pas d'initiation druidique tant qu'ils seront mineurs.

Et si l'on prend la peine de lire avec quelque attention le rituel catholique au chapitre de l'initiation chrétienne, c'est-à-dire du baptême chrétien, on remarquera que la première question posée par le célébrant au postulant est : "Que demandes-tu à l'Eglise de Dieu ?". Et la réponse attendue (prononcée par le parrain et la marraine, puisque l'enfant lui-même est tout à fait inconscient de ce qui se passe) est : la Foi ! Il faut comprendre, sous-entendu bien sûr, la foi de l'Eglise Catholique Romaine.

Dès ce premier mot, le parrain et la marraine - qui doivent être déjà eux-mêmes des catholiques romains convaincus pour avoir accepté cette fonction et participer au rite - prennent un engagement pour l'enfant qu'ils représentent, engagement dont ils sont d'ailleurs supposés être les garants, et ils devront en conséquence veiller, durant toute leur vie, sur l'éducation religieuse de l'enfant dans la foi catholique-romaine.

On comprendra dès lors aisément qu'un membre du Compagnonnage Druidique n'est en aucun cas concerné par cette cérémonie d'une religion différente qui historiquement nous à matériellement et physiquement combattus vigoureusement, non seulement en nous traitant de païens et de suppôts du diable, mais encore en n'hésitant pas à recourir contre nous au bras séculier et à l'ignominie de l'inquisition...

S'il arrivait qu'un membre de notre Compagnonnage Druidique était néanmoins sollicité de tenir lieu de parrain (ou de marraine) dans un baptême chrétien, du fait de ses relations familiales directes ou éloignées avec l'enfant à baptiser, par amitié des parents, ou par convenance sociale, il lui appartiendrait par simple honnêteté de décliner cette invitation. Il n'a d'ailleurs aucun prêtre catholique

romain consciencieux qui, connaissant notre qualité de membre du Compagnonnage Druidique, accepterait un parrainage de notre part. C'est donc tout simplement une question d'honnêteté de notre part. Il n'y a pas lieu de tromper le représentant d'une religion différente en lui laissant croire ce que nous ne sommes pas, ou en lui faisant des promesses que nous ne tiendrions pas !

Il en va de même de l'éventuelle demande du baptême chrétien pour nos propres enfants. Il est en effet impensable qu'un membre de notre Compagnonnage Druidique puisse solliciter le baptême chrétien pour ses enfants et donc s'engager du fait même de sa demande à les élever dans la religion chrétienne. On ne peut pas être membre de deux religions en même temps, surtout lorsqu'il s'agit de religions contradictoires, et ce d'autant plus que, ne l'oublions tout de même pas, la religion chrétienne ne s'est pas seulement contentée de détruire la religion druidique, mais en outre elle s'est emparée de ses dépouilles et lui a même volé ses rites et ses fêtes liturgiques ! Un Compagnon qui se laisserait aller à cette compromission avec notre principal ennemi ne serait plus digne de la confiance du Compagnonnage et il n'aurait plus qu'à avoir le courage de démissionner avant même d'avoir été rappelé à l'ordre ou menacé d'exclusion.

Continuant l'analyse de la cérémonie ou baptême chrétien, on remarquera que le texte ou rituel spécifie un exorcisme, répété sous sept formes différentes :

1) un exorcisme avec exsufflation (retirer quelque chose à quelqu'un en soufflant sur lui) par le célébrant. En effet il s'agit de chasser le supposé esprit immonde qui habiterait l'enfant, qui n'est donc pas ou tout considéré comme "innocent" de naissance, mais qui est, au contraire, et ce dès sa conception, considéré comme lié au démon ... ;

2) un exorcisme avec imposition de la main : on cite même le nom du, ou des diables responsables, il s'agit des *Satanas* (curieusement au féminin pluriel dans le texte latin du rituel, comme il en était d'ailleurs également du mot *druidae*, ce qui prouve bien ainsi qu'il s'agit là de mots étrangers au latin). Il va sans dire que ces entités *Satanae* sont totalement inconnues de la mythologie celtique ;

3) un exorcisme proprement dit (le terme latin *exorcizo* étant utilisé) accompagné de trois signes de croix et en s'adressant pour la seconde fois à l'esprit immonde qualifié ici de diable maudit ;

4) un quatrième signe de croix tracé sur le front est adressé au diable maudit, cité ainsi pour la seconde fois ;

5) un nouvel exorcisme (le terme latin *exorcizo* étant utilisé pour la seconde fois) avec un cinquième signe de croix qui s'adresse à tout esprit immonde ;

6) un exorcisme avec toucher des oreilles et des narines, et la formule : et toi, diable, enfuie-toi ! ;

7) enfin un reniement solennel doit être confirmé trois fois par les parrain et marraine : renoncez-vous à Satana ? - J'y renonce !

Rappelons au passage la théorie chrétienne du pécher originel qui veut que tout être vivant est considéré comme ayant été conçu dans le péché. Dans ce cas, pour être logique avec elle-même, l'Eglise chrétienne ne devrait-elle pas interdire toute procréation ? Certaines sectes chrétiennes sont d'ailleurs, historiquement, allées jusqu'à suivre cette logique-là.

En outre, le parrain et la marraine doivent réciter le credo qui est une profession de la foi chrétienne et ensuite réitérer cette profession de foi catholique solennelle en répondant : J'y crois ! aux questions posées par le prêtre célébrant, profession de foi ne concernant pas du tout notre Tradition Druidique.

Le parrain et la marraine doivent enfin demander expressément le baptême catholique pour l'enfant qu'ils représentent.

On pourra contester mes propos en m'objectant que le rite partiellement décrit ci-dessus est désormais périmé et qu'il a été remplacé à la suite du récent Concile Romain Vatican II par un autre rite d'un style tout nouveau et différent de l'ancien. Non, ce n'est pas vrai ! En effet, même si le style a en effet un tout petit peu été modifié dans sa forme extérieure, le fond par contre est resté totalement identique...

La foi proposée par l'Eglise chrétienne n'est pas notre conception religieuse traditionnelle. C'est la foi d'une religion d'origine étrangère et lointaine, qui nous a été imposée, historiquement parlant certes, mais qui s'étant nourrie de nos propres traditions, faute d'en avoir elle-même, nous a pratiquement déculturés en nous faisant croire, par exemple, que nous étions les descendants mêmes de peuples hébreux ou que nos fêtes celtiques traditionnelles étaient des fêtes chrétiennes. Même nos Dieux et nos Déesses ont été récupérés par les chrétiens comme étant des personnages chrétiens (le Dieu Esus/Jésus, la déesse Dana/Sainte-Anne, la déesse Brigit/Sainte-Brigitte, le Dieu Cernunnos/Saint-Cornélie, la

Druidesse Severa/Sainte-Sévère, Belisama/Masabiel, ...) Sans parler de nos lieux de culte qui ont servi de base aux cathédrales, de nos fontaines christianisées et de nos chênes à gui systématiquement abattus et brûlés, en particulier par un certain Martin, dit "Saint-Martin", qui a été l'un des plus grands pourfendeurs de nos Druides et de nos Druidesses et un destructeur fanatique de nos lieux de culte, et précurseur de l'inquisition de sinistre mémoire.

Un tel acharnement dans la déculturation tient plus du génocide culturel que de la soi-disant prédication-conversion ! On ne parle pas non plus assez des milliers, voire des millions de martyrs païens qui ont préféré sacrifier leur vie que de renoncer à la Vieille Religion, tant dans les périodes d'évangélisation militante plus ou moins forcée que pendant les plus sombres périodes de l'inquisition.

Il ne faut donc pas s'étonner de trouver dans les rites initiatiques de notre Compagnonnage Druidique une cérémonie d'abjuration solennelle, pour les postulants concernés, contrebalançant les exorcismes d'accaparement des consciences pratiqués par les chrétiens. Il est en effet nécessaire que ceux qui ont réalisé qu'ils avaient été, littéralement, capturés, sans leur plein consentement, par les filets chrétiens, puissent s'en libérer, et le fassent aussi solennellement et aussi publiquement.

Il ne s'agit bien entendu pas pour nous de prêcher une nouvelle "guerre sainte" contre les chrétiens, mais il nous faut savoir objectivement comment les chrétiens se sont comportés à notre égard, ce qu'ils nous ont fait subir, et surtout ne pas oublier que, même si, apparemment, ils ont fait mine de mettre de l'eau dans leur vin, surtout dans les périodes, ou dans les lieux où ils se sentent en passe de devenir minoritaires, ils sont en fait toujours capables de reprendre brusquement le dessus et de relancer contre nous, à tout moment, les pires persécutions. Et cela nous devons toujours l'avoir en mémoire, non pas par haine, ce ne fut jamais notre cas, tout au contraire nous avons toujours été trop hospitaliers et trop tolérants, mais il en va de notre propre survie en tant que Compagnonnage Druidique !

Ceci étant dit, il n'empêche que les chrétiens ne sont pas tous des sectaires bornés dont il convient de se méfier constamment. Il y en a, fort heureusement d'ailleurs, qui savent dépasser les limites que leur a imposé une éducation religieuse dogmatique, monothéiste, impérialiste, militantiste et triomphaliste, qui d'ailleurs et à cause de cela ont

souvent maille à partir avec leur hiérarchie ; et ceux-là, lorsqu'ils ont su transcender leurs limitations et retrouver leurs vraies racines traditionnelles

celtiques, nous sommes prêts à les accueillir parmi nous.

// An Habask
Archégète

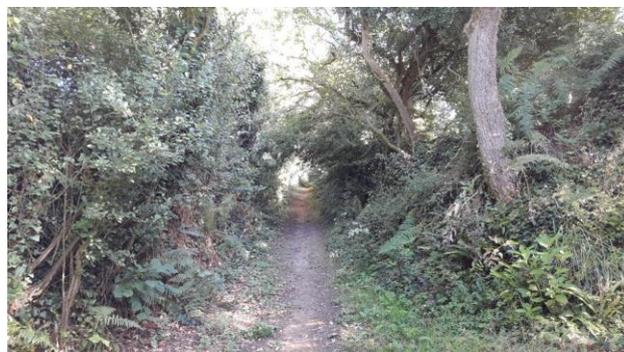
* Ce texte est paru dans la revue ar C'hewre, n°64, de 1991.



PÉRIPLÉ RITUÉLIQUE.

En fin d'été 2016, je suis partie marcher sur le GR34, le sentier pédestre qui fait le tour de la Bretagne. Avec deux petites semaines devant moi, j'ai décidé de marcher de Morlaix jusqu'à Brest, en itinérance.

Tout naturellement, en suivant la côte, mon périple m'a amenée à parcourir l'Univers en suivant les quatre directions dans le sens de fermeture du Cercle.



Mon physique et mon moral ont suivi cette tendance. Les muscles se réveillent, se rappelant comment gérer de 35 à 40 km par jour. Le dos se déploie, pour porter les 12 kg de maison. Durant cet éveil qui a duré 2 jours, prise par des bouffées d'émotion devant la libération offerte par l'effort, je me suis sentie comme une ourse qui enfin pouvait se dégourdir et retrouver une vie extérieure qui lui avait manqué.

En route vers le Nord.

La première partie de la marche s'est faite vers le Nord, pour sortir de la rade de Morlaix et rejoindre Roscoff.

Tout ce chemin a réellement donné le sentiment de sortir d'une zone fermée, comme une grotte de forêt et de falaises, pour doucement mais sûrement s'ouvrir au large.



Les zones étaient ombragées, et les vues partielles. Je me suis sentie accompagnée par la

Nature qui temporisait ma confrontation aux éléments.

En route vers l'Ouest.

Le premier jour à bifurquer a été marqué par un baptême de l'eau : j'ai vécu une journée de pluie complète après 2 jours de canicule. Une fois bien

lavée et purifiée, j'ai arpenté les côtes du Pays Pagan qui m'ont fait vivre deux principales étapes.

La première a été d'aller à la rencontre de gardiens, disposés le long de mon chemin, et qui, cachés dans les créations de la Nature, semblaient m'adresser des messages du passé que je n'avais l'impression de comprendre que lorsque je ne m'y concentrais pas.



Un œil en pierre, des visages vieilliss dans la roche, et un menhir cyclope qui pleure lorsqu'il pleut.



Sur un chemin digne de Tolkien, je me suis donc sentie comme l'héroïne d'un roman d'aventures, accompagnée de guides spirituels et telluriques. Mais comme tout héroïne, j'ai donc traversé des intempéries. Cette partie de mon voyage, qui finalement n'a duré que 3 jours, a été marquée par des accidents. Par deux fois, je suis sortie des sentiers battus, ayant perdu les balises, ce qui m'a valu de

belles blessures bien saignantes, bien douloureuses, mais nullement handicapantes. Sous le regard bienveillant de mes protecteurs, j'ai donc appris à faire demi-tour et à être capable de revenir sur mes pas sans honte.

Ensuite, durant la seconde partie vers l'Ouest, j'ai traversé les Abers.



Le principe est très simple : en fin de journée, après plus de 25 km de marche, on se trouve à peu près à 2 km à vol d'oiseau du point de départ. Et pendant la moitié du trajet, on voit sur l'autre rive le chemin que l'on va faire dans la seconde partie (et à l'inverse pendant laquelle on admire la première partie de la journée). C'est une épreuve de patience et d'abnégation puissante, de respecter ainsi le chemin naturel creusé par la mer, et de refuser de choisir la facilité du bateau. Car au final, au coucher du soleil, ces 2 km théoriques ont beaucoup plus de valeurs que ceux qui auraient été faits en ligne droite. La leçon de relativité de cette expérience est précieuse, car elle permet de se rappeler que, dans un pas, il peut y avoir beaucoup plus de déplacement que l'on croit.

Une fois sortie des Abers, je bifurque. Ce virage a été le plus physiquement ressenti, puisque la route elle-même faisait un réel angle droit. De plus, après plusieurs jours avec le soleil au-dessus de moi, je me retrouvais à avoir notre Astre préféré en plein dans mon visage.

La première partie de cette route a été pour rejoindre le point le plus à l'Ouest de France : la pointe de Corsen.

En route vers le Sud.



L'émotion de se sentir au bout du monde est assez indescriptible. Debout sur la pointe, on se sent réellement comme à une charnière. Derrière soi, un pays, sa culture, ses gens, sa vie, ses attentes et son Histoire. Devant soi, tout un potentiel, un mystère, un invisible et des promesses d'avenir.

Après avoir atteint cette limite théorique entre la Manche et l'Océan Atlantique, le paysage se

transforme. Les chemins de Hobbits se tarabiscotent doucement pour devenir des falaises.



Et là, c'est l'épreuve du feu. C'est la canicule, les dénivelés sont impressionnants, faisant rougir les chemins que j'ai rencontrés dans les volcans d'Auvergne ou le début du Pays Basque. Les conditions extrêmes de cette journée de marche m'ont donné une impression de défi, comme si je devais démontrer de ma pugnacité et de ma force pour mériter d'atteindre la civilisation. Car à la clé de cet effort, il y avait une ville, enfin la première ville avec distributeurs de billets, commerces et plus de 3 personnes que je croisais depuis Roscoff (c'est-à-dire une semaine).

Comme une souveraine retrouvant son royaume, incarné par les habitudes d'une consommatrice moderne qui peut acheter des crevettes et s'offrir un bijou en ambre, j'avais l'impression d'avoir atteint le paroxysme de la fierté.

En route vers l'est.

Ragaillardie, je repars de plus belle le lendemain matin, en direction de la rade de Brest, pensant avoir besoin de deux jours pour rejoindre ma destination.

Mais voilà qu'en fin de la première journée, je tombe nez à nez sur le panneau d'entrée dans ma ville d'arrivée.



Le choc est frontal et la réaction primale. Hein ? Quoi ? Déjà ? Hein ? Quoi ? Quoi ? Déjà ? Je m'effondre en larmes, mêlées d'émotions, de soulagement, de fierté, de nostalgie anticipée. C'est donc ivre de cette sensibilité que je m'installe à une petite échoppe pour me congratuler d'une cervoise moderne et de quelques frites.

Le serveur, étonné de mon état émotionnel, me demande ce qu'il se passe. Je lui explique donc que j'ai été surprise que la fin de mon voyage arrive aussi vite et que je n'étais pas prête à passer ce panneau si tôt. Il rigole en me disant que donc, ceci étant fait, je suis surtout au début d'autre chose.

Remontée par l'ironie du symbole, j'ai donc continué vers le levant pour rentrer dans la ville de Brest qui m'attendait avec sa base navale, comme un écho jumeau de celle de ma ville Saint-Nazaire... et surtout avec ma cousine Morgane, de 13 ans ma cadette, que je suis allée chercher à sa rentrée Universitaire en ce premier jour qu'elle passait pour la première fois hors de son domicile familial dans sa nouvelle résidence.

J'ai donc terminé mon périple en accompagnant ma chère cousine dans son nouveau chapitre de vie, imprégnée des angoisses et de l'excitation que j'avais moi-même connues 12 ans auparavant.

La boucle était donc belle et bien bouclée.

☯ Gwezenn
Ialos ar Mor



QUELQUES DITS DES ARCHEGETES.

La lecture de nos archives nous révèle parfois quelques éléments qui méritent d'être partagés. En voici quelques-uns, qui sont autant des éléments qui nous permettent de mieux connaître nos Archégètes, que des éléments à méditer...

/\ Neven Lewarc'h, 1936 :

"...Notre culte ; c'est la forme de druidisme de nos libres ancêtres, renouvelé, immatérialisé, essentiellement Celte. L'âme bretonne doit être ramenée métaphysiquement et spirituellement à une profonde et puissante unité".

"Une seule chose demeure à la base de notre mouvement : faire connaître autour de nous la vérité écrite dans les triades bardiques parce que nous avons la certitude que nous trouverons un chemin salutaire".

"...Par son initiation ésotérique la philosophie druidique force l'esprit qui nous anime à une purification toujours plus intense le détachant de tout matérialisme en lui ouvrant la voie de la perfection à laquelle il doit aspirer".

Ce sont :

"...des hommes et des femmes, qui, par leur culture ont acquis l'esprit critique et synthétique nécessaire pour accéder à la philosophie des Triades".

/\ Vissurix, 1948 :

"...Comment vous évertuez-vous à faire passer cette Initiation de l'état virtuel à l'état de réalisation ? Au fait, réalisation de quoi ?"

"... Kad et la Tradition se manifestent solidairement avec un ferme attachement aux doctrines, aux principes essentiels qui font que le celtisme ne doit pas être qu'une fiction intellectuelle, mais aussi au cours des événements futurs, une

réalité spirituelle pour les Celtes... Notre cœur, notre force, sont pour tout ce qui conduit à la transcendance vraie"...

/\ Maen Nevez, 1936 :

"Un dieu créateur, membre de l'univers".

"Considérant l'homme comme un "Être religieux" et un "Être social", nous voulons conjuguer ces deux puissants instincts..."

"...L'Avenir d'un peuple est dans la pleine conscience de sa personnalité, doublée à la base d'un concept métaphysique..."

"...Non, la vie n'est pas uniquement une préparation à la mort..."

"...Cherchons si dans l'héritage qui nous vient de nos ancêtres, nous ne retrouverons pas le trésor oublié de doctrine et d'idéal qui, fait pour nous, et fait par nous, à son œuvre à accomplir, pour le perfectionnement de l'humanité dans la paix". (In la Revanche de Kildare.)

"Il s'agit de servir la vérité du mieux que nous le pouvons".

/\ Maen Nevez :

"S'il est un but à l'activité brutale, chaotique parfois, du Cosmos, un but fait de paix et d'harmonie, ce monde idéal n'est pas enseveli sous les brumes d'un passé légendaire, n'est point perdu pour l'humanité par la suite d'une faute incompréhensible. Ce monde est devant l'homme, et c'est à l'homme de le construire".

/\ Neven Lewarc'h, 1936 :

"L'homme acquiert la perfection par la pratique des trois devoirs primordiaux : pitié éclairée, courage indéfectible, bienveillance universelle".

Le Poëllgor Nevet



LA RELIGION DES CELTES – SECONDE PARTIE *

Divinités et fêtes qui leur sont dédiées - bestiaire et végétaux sacrés.

Les Celtes étaient des païens mais le paganisme – religion qui vient de la terre - honore une multitude de divinités comme étant l'expression d'une force primordiale suprême parfaite, d'infinie bonté, d'infinie sagesse, d'infinie justice, d'infini amour, d'infinie beauté. Il n'y a ni dogme, ni église instituée, ni "pape", ni livre sacré. Pour les celtes, l'être suprême est partout dans la nature et ce sont trois cris ou rais de lumière, symbolisés notamment par le Tribann, le Trèfle ou encore le Triskell, qui créèrent l'univers.

Si les hommes de la préhistoire ont d'abord vénéré la Terre puis la Lune et le Soleil, les Celtes vénèrent une multitude de divinités de la nature, des eaux, fontaines ou sources, de la végétation, des montagnes, chaque clan ou village ayant des propres divinités tutélaires ou protectrices selon le lieu où ils s'établissent. Ces divinités ont d'ailleurs laissé leur nom à la postérité, telle Sequana qui donna son nom à la Seine.

Dans le panthéon celtique, il y a également des Dieux et Déeses qui prédominent et que l'on retrouve, quasiment sous le même nom ou les mêmes caractéristiques dans les grandes régions celtiques que sont l'Irlande, le Pays de Galles et la Gaule.

La liste est très longue mais citons Dana, la déesse terre mère, nature naturante et sa fille, Korridwen, la nature naturée, la Brigit irlandaise, le Dagda, dieu de la science, dispensateur d'abondance, dont la massue pouvaient soit tuer, soit ressusciter, Ogmios, le dieu de l'éloquence et de l'écriture sacrée qui enchaîne ses auditeurs à sa langue, Teutates, le protecteur de la tribu, Cernunnos, le dieu cerf de la fécondité, Taranis, le plus craint car dieu de la foudre, Sucellos, dieu au maillet qui régit le monde des morts, Esus, le dieu de la guerre, Belisama, la très brillante, Epona, la déesse "cheval", Belen, le soleil matériel donc lumière visible mais l'un des plus importants est, sans conteste, Lug, le polytechnicien, qui laissa son nom à des villes comme Lyon, haut lieu de son culte en Gaule, ou encore Laon ou Loudun. J'y reviendrai demain dans ma présentation sur les Dieux et Déeses majeurs.

Il est évident que toutes ces divinités ont été assimilées par les romains à leurs propres dieux puis, par la suite, christianisés car ils étaient nombreux ceux qui continuaient à venir faire leurs dévotions sur les anciens lieux sacrés, d'où la multitude de saints bretons et le nombre impressionnant d'églises construites sur d'anciens lieux sacrés des celtes.

Les fêtes importantes étaient au nombre de quatre à l'origine : Samain – devenue la Toussaint au VIII^{ème} siècle – qui marquait le nouvel an celte, période hors du temps et de communication avec l'autre monde ; nourriture et boisson étaient prévues pour l'esprit qui viendrait leur rendre visite. Imbolc, la fête de la lumière renaissante, fête féminine par excellence, période de purification par l'eau, devenue Chandeleur et présentation de la Vierge au Temple, Beltaine, fertilisation de la terre, purification des troupeaux par la fumée, période des fiançailles, enfin Lugnasad, l'assemblée de Lug, avec des réunions de toutes sortes, tant juridiques ou administratives que littéraires ou sportives.

Puis sont venues des fêtes de remerciements pour les semailles ou les récoltes avec les solstices et les équinoxes : équinoxe d'automne, fête du chêne, désignation du chef de clan pour une année, solstice d'hiver, cueillette du gui sacré et porte des dieux avec la lumière renaissante, équinoxe de printemps, avec le trèfle de la renaissance de la nature, solstice d'été avec célébration des moissons, du feu père et porte des hommes avec la lumière déclinante de l'intériorisation hivernale avant le renouveau du soleil remontant au solstice d'hiver.

Le bestiaire aussi était important et était constitué, entre autres, du sanglier, qui symbolisait le druide et la force, du cerf, messenger entre les hommes et les dieux, du cheval, du corbeau ou du taureau. Il y avait également de nombreuses plantes sacrées qui servaient à soigner et des arbres sacrés tels le chêne, (*le plus important*), le châtaignier, le hêtre, l'if, le pommier ou l'orme. J'en ai parlé lors des réunions de l'Alliance en 2015 et 2016. Je n'y reviendrai donc pas.

Conclusion.

Cette religion étant basée avant tout sur une tradition et une transmission orale, qu'en est-il resté après la christianisation ? Ce sont les derniers

druides, convertis au christianisme et devenus moines de l'Eglise Gallicane qui, en transcrivant mythes et légendes, nous éclairent sur les croyances anciennes. Ce sont aussi les bardes, devenus troubadours ou trouvères qui ont véhiculé et transmis le message d'amour et de respect que recelait l'ancienne religion.

On dit même que St Bernard de Clairvaux fut le dernier druide, son blason représentant un chêne étêté, voulant dire, selon certains, que si la tête était coupée, le tronc n'était pas mort et puis, l'une de ses paroles n'était-elle pas que l'on apprenait plus en méditant au cœur d'une forêt que dans les livres ?

Je terminerai par les trois des premières triades de l'Île de Bretagne, qui en comprend plus de 150 et qui résumant, à mes yeux, le sens de nos croyances et de nos cérémonies :

- 1^{ère} : Il est trois unités primitives et il ne peut y en avoir davantage. Ces points sont : un Dieu, une Vérité, une Liberté, point d'équilibre entre toutes les oppositions.

- 2^{ème} : Il est trois choses, émanées à leur tour des trois unités primitives. Ces trois choses sont : la Vie, le Bien, la Puissance.

- 5^{ème} : Dieu nous donne trois preuves de ce qu'il a fait et de ce qu'il fera, en tant que nature. Ces trois preuves sont : sa Puissance infinie, sa Sagesse infinie, son Amour infini.

A chacun d'en prendre conscience et d'en tirer profit...

Bibliographie : (entre autres).

Les origines celtiques, A. de Paniagua, G. Dujarric éditeur – 1909.

Les religions gauloises, Jean-Louis Brunaux, éditions errance réédité chez Biblis Histoire 2016.

Les gaulois, sanctuaires et rites, Jean-Louis Brunaux, éditions errance.

La Mythologie Celtique, Yann Brekilien, éditions Jean Picollec.

L'Europe des Celtes, réunion des musées nationaux, éditions Découvertes Gallimard.

Dieux et Héros des Celtes, Marie Louise Sjoestedt, Terre de Brume Editions.

La religion des Celtes, Jan de Vries, éditions Payot.

La société celtique, Françoise Le Roux & Christian-J. Guyonvarc'h, éditions Ouest France Université.

Le monde celtique, Patrick Galliou, éditions Les Universels Gisserot.

Les Celtes et le druidisme - racines de la Tradition Occidentale, Raimonde Reznikov, éditions Dangles.

Les traditions celtiques - doctrine initiatique de l'Occident, Robert Ambelain, éditions Dangles.

Les secrets et mystères de la Tradition Celtique, Roger Luc Mary, Editions de Vecchi.

**//\ Dana Lovania
Maen Loar**

* suite et fin de ce travail présenté par //\ Dana Lovania lors du dernier rassemblement de l'Alliance Druidique.



LA REINE DE LANCE.

Il m'arrive parfois de tirer une carte de Tarot, et de prendre quelques minutes pour tenter d'en découvrir un aspect. C'est pour moi une façon de m'interroger sur un sujet vers lequel mon mental ne m'aurait peut-être pas emmené de lui-même. Ensuite seulement je lis ce qu'en disent les auteurs, pour

essayer de compléter ma propre lecture. Des fois c'est cohérent, des fois non... Peu importe...

Dernièrement, je me suis essayé à cet exercice avec le Tarot Arthurien dessiné par Miranda

Gray. Et je suis ainsi tombé sur la Reine de Lance, que voici :



Contrairement à ce que je fais d'habitude, je vais ici commencer par ce qu'en disent les auteurs. Donc d'après les explications données par John et Caitlin Matthews, nous avons les trois points suivants :

- description : la Reine de Lance offre sa lance, agenouillée devant des tertres funéraires. La lance dégoutte de sang ;
- arrière-plan : l'époux de la Dame de la Fontaine est tué par Owain dans un combat magique. Après, Owen épouse la Dame, encouragé et aidé par Lunet, et ainsi les terres de la Dame sont gardées à nouveau contre ses ennemis. Mais avant qu'elle ne puisse être persuadée de s'unir à Owain, elle prend le deuil de son mari ;
- signification : elle est profondément en harmonie avec les besoins du pays et a souffert à son service ; son chagrin est bien caché et elle est généreuse et amicale avec tous ; elle impartit un encouragement profond dans la guérison de la terre.

Voici maintenant ce que cette image m'avait suggéré...

Commençons par le décor. Nous sommes dans une forêt, sujet que nous avons traité à plusieurs reprises, notamment dans le cadre de nos échanges

avec l'Alliance Druidique, que ce soit avec le travail sur le conte "Owein et Lunet", ou que ce soit avec le travail sur "le rituel en soi". Pour faire simple, nous pouvons dire que cette forêt, avec tous ces arbres et ses ombrages, peut représenter notre situation en ce Monde d'Abred. En effet, notre Etat d'Humanité fait que nous sommes coupés de la Lumière, et que nous marchons dans un monde fait d'autant d'illusions que d'arbres dans une forêt. De là, l'Initiation consiste à trouver la voie pour sortir de cette forêt...

Et justement, sur cette image, la forêt est traversée d'un sentier, et ce sentier conduit vers un espace ensoleillé, peut-être une clairière. Aller en Clairière, c'est donc passer d'un espace sombre à un espace lumineux, ce qui justifie complètement le vocabulaire que nous utilisons pour nos groupes druidiques.

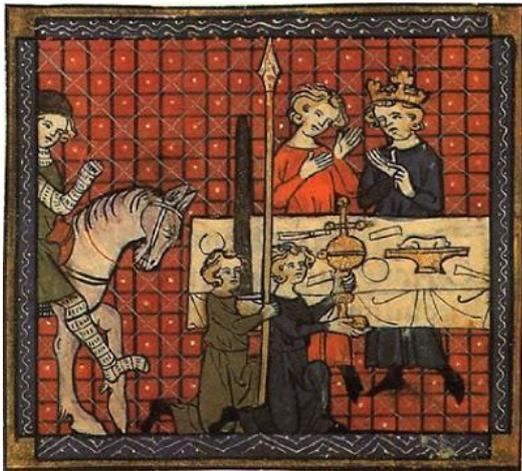
Nous pouvons même dire que ce chemin est celui de nos vies, surtout si nous avons fait le choix d'entrer dans un parcours initiatique. Autrement dit, cette image nous parle bel et bien de nous-même, et de ce que nous avons à faire ici et maintenant en Abred.

Sur la carte tirée, nommée la Reine de Lance nous l'avons dit, se trouve donc un personnage féminin et noble, placée au centre du chemin avec une lance qui saigne. Ce personnage bloque donc l'accès à la lumière. Ou constitue une porte, c'est exactement pareil.

Commençons par le personnage. Sa féminité et sa noblesse, ainsi que le fait qu'elle soit manifestement une Reine, en fait une représentation symbolique de la Souveraineté, celle à conquérir sur et pour nous-même. Elle est la Gardienne de la Porte qui se présente à nous, en même temps que le symbole de ce que nous avons à conquérir. Elle est à la fois la Voie et le but de la Voie, ce que nous retrouverons plus loin.

Quant à la Lance, tout le monde l'a bien-sûr reconnue : c'est celle du cortège du Graal, celle qui a blessé le Roi Méhaigné et l'a privé de sa Fécondité. Mais c'est aussi celle qui va le guérir, et elle est la seule à pouvoir le faire. Le message de la Lance est donc assez clair : ce qui nous fait souffrir, ce qui nous blesse et nous limite, est aussi ce qui va nous aider à guérir et à grandir. Sur un autre niveau de lecture, nous pouvons même aller jusqu'à dire que c'est notre Etat d'Humanité qui est la voie qui doit nous permettre de dépasser cet Etat lui-même. Comme

promis nous retrouvons ici la Voie et l'objectif de la Voie, confondus en une seule chose.



En se plaçant au travers de notre route, la Reine de Lance semble donc nous délivrer un message assez simple : pour retrouver notre Fécondité et notre Souveraineté, pour retrouver la totalité de notre dimension lumineuse (donc spirituelle ?), nous avons à faire face et à guérir de tout ce qui nous fait souffrir, nous limite, nous entrave. Certes cela peut s'entendre dans une dimension psychologique, mais peut aussi se lire dans une dimension plus quotidienne, comme nous avons déjà eu le cas de l'exposer ici.

Le message précise même que ce passage passe par la mort, d'où la présence des tertres

funéraires. En fait de mort, c'est plutôt de changements dont il sera question, et ces changements seront à conduire de la Porte jusqu'à la Clairière. Comme quoi l'Initiation porte bien son nom : elle n'est que le début d'un processus long et parfois difficile.

Pour en revenir aux tertres, l'accès à la Clairière semble même conditionné à toutes ces morts, ces changements. Encore un message assez clair : si nous pensons pouvoir cheminer sur la Voie sans rien changer de ce que nous sommes, alors il ne faut pas nous attendre à être reçu dans la Clairière. Nous pouvons même être tentés par le schéma inverse, qui tendrait à nous faire voir la Voie en fonction de ce que nous sommes. Peut-être est-ce là le "mensonge" mentionné dans les Triades Bardiques.

Puisqu'il s'agit de changements initiés par une guérison, il sera bien-sûr question de prendre conscience de nos blessures, de la façon dont elles nous affectent, puis de prolonger cette compréhension par le pardon et l'amour.

Voilà en quelques mots ce que m'a inspiré cette image. Il existe certainement bien d'autres choses à en tirer. A chacun d'en poursuivre la recherche. Quoi qu'il soit, je trouvais cette image suffisamment intéressante pour vous en dire quelques lignes...

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



DESIR.

Comme voiles d'enfer les nuages s'assemblent
Et cachent eux regards le jour agonisant.
Comme un voile d'argent toute larme qui tremble
Au bord de tes yeux pers signe un amour naissant.

Voici la nuit, où meurt le chant de la lumière,
Sauf à l'horizon pur des reflets émouvants ;
Voici la nuit, où naît l'éclat des lampadaires,
Les rayons d'or du phare et des astres mouvants.

C'est l'heure du désir, amante abandonnée ;
Livre à la volupté ton corps adolescent !
... ..
Je voulais ton secret ! Mais l'heure n'est pas née
Où l'abandon suivra le rêve incandescent.

/\ Vissurix
Archégète



DE LA CONFIANCE EN SOI.

Le fait d'écrire les titres des articles en lettres majuscules n'est peut-être pas une bonne idée, car il me prive ici du titre que j'aurais souhaité donner à ces quelques lignes, titre que voici : "*De la confiance en soi à la Confiance en Soi*".

De nombreux ouvrages de développement personnel nous invitent à développer notre confiance en nous, constatant que ce manque est fréquemment à l'origine de nos souffrances, et/ou à l'origine du fait que nous ne développons pas complètement nos potentialités. En effet, le manque de confiance en soi est un véritable handicap, générateur de souffrances soit vis-à-vis de ce que nous n'avons pas réussi, comme vis-à-vis de ce que nous n'avons pas osé entreprendre. De là invitation nous est faite de lister et travailler sur nos points forts et nos atouts, nos petits et nos grands succès, ..., pour nous aider à dépasser nos peurs et nos limitations ; et nous aider à prendre conscience de notre véritable valeur, laquelle est généralement d'une meilleure qualité que celle que nous lui accordons. D'autant que nous nous apprécions souvent au regard de ce que la société, nos parents, notre employeur, ..., attendent de nous ; et non pas au regard d'une pleine et entière objectivité, dénuée de toute influence.

Et partant, les mêmes ouvrages nous invitent à prendre petit à petit conscience de nos talents, même les plus communs. Ils nous invitent à nous affirmer un peu plus, à poser nos limites un peu plus, ..., pour un peu mieux prendre ici et maintenant la place qui est censée être la nôtre, et à bien la vivre.

Il me semble important d'accorder du crédit à ces choses, ainsi que d'accorder du crédit à celles et ceux qui nous invitent à nous débarrasser de toute la culpabilité qui peut subsister en nous, bien entretenue par deux mille ans de ce judéo-christianisme qui, dès notre naissance, fait de nous les coupables et les coresponsables de la chute d'Adam et Eve.

Si je parle de ces choses, c'est parce qu'elles ont bien-sûr une dimension spirituelle, ne serait-ce que parce que ces travaux de déculpabilisation et de reconquête de la confiance en soi contribuent fortement à cette émancipation des Êtres à laquelle nous invite la Tradition des Druides, comme toute vraie Spiritualité d'ailleurs. Comme cette émancipation doit nous aider à prendre conscience et à mettre au jour nos potentialités, alors nous ne sommes pas hors-sujet. Fort de quoi les apports de la Tradition des Druides sont tout à fait intéressants, des textes mythologiques qui nous invitent à nous dépasser pour devenir des héros, à la méditation qui nous aide à ancrer ces nouvelles choses en nous, en passant par les cérémonies de la Roue de l'Année qui nous aident au fil des saisons à harmoniser nos projets avec les forces en présence.

Là où la Spiritualité va plus loin que le développement personnel, c'est qu'elle nous invite aussi à la reconquête de la Confiance en Soi, avec des majuscules. Je reformule : là où le développement personnel nous invite à développer la confiance en nous-mêmes, c'est-à-dire en nos capacités temporelles (mais bien réelles) en ce monde ; la Spiritualité nous invite à travailler aussi sur la Confiance en notre Manred, en l'Étincelle Divine qui

scintille en chacun de nous. C'est-à-dire une Confiance qui est au-delà de nos capacités en ce monde, et qui concerne plutôt nos Capacités dans le contexte plus large de notre Evolution. Ce qui signifie que cela commence avant notre naissance en ce monde, et se poursuit au-delà de notre mort en ce monde.



Il s'agit donc d'un changement de point de vue, passant d'Abred à Gwened. Mais au regard des "grandes interrogations" qui tôt ou tard se poseront à chacun de nous – la maladie, la mort, le sens de nos efforts, – ce changement de point de vue semble indispensable, ne serait-ce que parce que sans ce changement de point de vue, nous n'avons pas de réponses à proposer sur ces "grandes interrogations", nous ne parvenons pas à donner un sens à nos existences, et encore moins aux souffrances et à la mort auxquelles nous devons faire face (que ce soit les nôtres ou celles des autres).

La Confiance en Soi consiste donc à cultiver en nous la véracité de l'existence de cette Etincelle Divine que nous nommons le Manred. Celui-ci traverse le temps et nos existences en ce monde. Il suit une trame, celle de l'Evolution, qui nécessite d'expérimenter tout ce qui existe en ce monde, et qui nécessite que nous en tirions des compréhensions (voir les Triades Bardiques). Si nous ne savons pas pourquoi nous vivons telle expérience voire telle épreuve, nous pouvons nous en remettre à notre Manred qui lui sait le pourquoi de ces choses. Nous pouvons d'ailleurs reconnaître que ce que nous avons déjà vécu a été source d'enseignements, que ce soient nos moments de joie comme nos moments de souffrance. Peut-être est-ce là le véritable sens du mot "foi", qui n'est donc pas une croyance aveugle en une série de dogmes, mais la forte conviction que ce que nous vivons à un sens (même si celui-ci nous échappe), et qu'au final toutes ces expériences visent à nous faire tendre vers l'Unité, vers le Tout. A nous rendre "meilleurs" dans le sens de la Loi d'Evolution.

Notez que je n'ignore pas à quel point ces dernières phrases peuvent paraître difficiles à

entendre, voire complètement inaudibles. Je le sais parce que moi aussi je souffre, parce que moi aussi je suis face à nombre de choses qui m'échappent, et parce que moi aussi j'ai peur de la mort. Mais je ne vois pas comment en sortir autrement que "par le haut"... Alors, dans les moments difficiles, peut-être pourrions-nous trouver un peu de réconfort et de force en nous plaçant du point de vue de notre Manred, en nous adressant à lui.

Cette conviction n'est pas une croyance, c'est en quelque sorte une expérience, le "résultat logique" (mais improuvable) de la réflexion sur la vie que nous menons ici et maintenant : tout a un sens en ce monde, tout a une ou des causes et génèrent un ou des effets. Mais cette mécanique répond forcément à un "pourquoi", qui échappe à tous et mêmes aux grands scientifiques, parce qu'il ne peut s'envisager et s'approcher que si nous changeons l'échelle de notre analyse, que si nous sortons du cadre d'Abred.

Ce qui signifie aussi que ce qui nous motive à agir en ce monde doit également sortir du cadre d'Abred, puisque c'est à notre Devenir que doivent contribuer nos pensées, nos paroles et nos actions. Nous ne devrions donc plus nous soucier de notre avenir (qui est limité à Abred), mais de notre Devenir (qui n'est pas limité à Abred). C'est également à ce niveau que nous retrouverons d'autres thèmes déjà abordés, comme le détachement, l'acceptation, le pardon... Et notons au passage que ce qui est dit là de la Confiance en Soi (je n'ai pas peur) vaut également pour l'Estime de Soi (je m'aime pour ce que je suis), les deux étant d'ailleurs un peu mélangé dans cet article (merci /\ Olwen pour m'avoir aidé à faire la différence entre les deux !).

Côté "avenir", je vous invite à vous pencher sur la "sobriété heureuse" présentée par Pierre Rabhi (dans l'ouvrage du même nom par exemple), car cette proposition est complètement en harmonie avec la Tradition des Druides, avec la Loi d'Evolution et avec la Loi de Nécessité. C'est bel et bien vers ce modèle qu'il nous faut tendre en ce monde. C'est à la fois une question de survie et une question de bonheur.

Côté "Devenir", je ne vous inviterai donc pas à croire en votre Manred : je vous invite plutôt à partir à sa rencontre. Pour cela, vous pouvez commencer par réfléchir et expérimenter la Vie en pleine conscience, pour vous faire votre propre opinion des choses. Je vous invite également à travailler la Confiance en Soi, qui n'a de fait aucune limite en ce monde.

Pour finir, notons juste qu'il n'est pas question de négliger le soi au profit du Soi, qu'il s'agisse de confiance ou d'estime. Car encore une

fois, nous restons des femmes et des hommes de ce monde. Ce dont il va plutôt s'agir, c'est de l'Union des Deux, un autre mariage nous faisant passer de la dualité à l'Unité, une autre Union Sacrée.

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



ECHANGES ESTIVAUX.

Une nouvelle fois, c'est le fruit de quelques échanges que nous allons mettre ici en partage, d'échanges qui ont eu lieu cet été entre /\ Korridwen et Slive de Lemovica, et /\ Olwen et /\ Arouez de Ialos ar C'hoat (K:G:). D'ailleurs, merci à chacun pour ses discussions...

Cet échange avait pour thème un sujet à nos yeux importants : ayant conscience du monde dans lequel nous vivons, avec tous ses dysfonctionnements, qu'est-ce que je peux concrètement faire, en tant que Druide, pour essayer de changer tout ça ?

Deux points sont rapidement apparus dans notre échange, sous l'impulsion de /\ Korridwen. D'abord nous pouvons tenter d'œuvrer par la pensée et les prières. Nous le faisons lors de nos cérémonies calendaires. Beaucoup d'entre nous le font aussi dans leurs dévotions personnelles. Plus collectivement, nous avons aussi des choses qui existent, comme la prière et la méditation collectives proposées chaque Pleine Lune par Kened aux membres de la K:G:. Ceci est certes bien, et on ne s'attendrait pas à moins de la part de Druides.

Le second point qui est apparu, c'est notre collaboration aux actions menées sur le terrain par des associations structurées et efficaces, qu'elles soient d'actions locales, nationales et/ou internationales. Point n'est d'ailleurs besoin d'être Druide pour faire cela et chacun, selon ses propres moyens, peut apporter sa contribution à ces œuvres.

Pour autant nous n'étions pas encore satisfaits de ces réponses...

La réflexion s'est alors poursuivie sur un autre axe. Finalement, nous ne sommes que quelques Druides, tout au moins nous ne sommes pas assez nombreux pour peser réellement dans le monde. Encore moins à titre individuel. De plus, il y a une question d'échelle : de mon village, comment pourrais-je réellement influencer ce qui se passe dans le monde, notamment les conflits à l'étranger, le changement de modèle économique pour tendre vers un monde plus juste et moins polluant ?... Comment puis-je, depuis mon village, contribuer à l'enrayement de la montée des fondamentalismes, de l'exploitation des peuples ou des famines, qui sont plus des problèmes de politique et de pouvoir que des problèmes d'agriculture ou de défaut de solidarité.

En prenant le problème dans ce sens, nous n'y avons pas trouvé de solution satisfaisante non plus... Nous nous sentions même assez impuissants, ce qui n'est pas un sentiment très agréable, surtout quand on a l'engagement qui est le nôtre.

Alors nous avons fini par nous dire que peut-être il fallait prendre les choses dans l'autre sens. Certes, nous ne pouvons pas influencer les choses dans le monde en général, mais chacun peut le faire dans son "monde à lui" : sa famille, ses proches, ses voisins, ses collègues de travail, ... Chacun a la possibilité, même sans se présenter comme Druide, d'agir au plus proche pour, au moins ici et maintenant, aider au changement des choses. Et qui sait si, avec le temps, ce n'est pas ainsi que nous pourrions finir par changer le monde ?

Nous nous retrouvions alors dans l'idée "des solutions locales au désordre global". Nous retrouvions aussi l'idée déjà émise que, concernant la reconnaissance de la Tradition des Druides, elle passera plutôt par la reconnaissance par les autres de ce que les Druides sont et font au quotidien dans leurs territoires respectifs plutôt que par une reconnaissance globale à obtenir ... auprès d'on ne sait quelle autorité d'ailleurs (puisque rappelons-le, l'État français ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte).

Il se peut même que ce soit là un thème qui nous permette de créer du lien avec d'autres organisations que celles liées à la Tradition des Druides.

Sans être complètement satisfait de cette réponse, au moins avons-nous un peu avancé. Et cette avancée montrait, une nouvelle fois, la nécessité pour chacun, Druide consacré, Druide en devenir ou Fidèle, d'incarner au quotidien les messages de la Tradition des Druides. Car comme le dit Mathieu Ricard, "*nous sommes à la fois les messagers et le message*". Pour cela, nous pouvons simplement commencer par manger sainement et sobrement et

inciter nos proches à le faire ; nous pouvons veiller à la santé de nos corps et inciter nos proches à le faire ; nous pouvons "consommer responsable" et inciter nos proches à le faire ; nous pouvons nous montrer bienveillants et pédagogues et inciter les autres à le faire, ...

Et nous avons également cette chance que de pouvoir échanger entre nous sur nos expériences, nos réussites comme nos échecs.

Certains pourront peut-être trouver que notre "projet" manque d'ambition... Mais on peut se dire aussi que si chacun d'entre nous fait réellement l'effort de changer ses habitudes et de se changer lui-même, que si chacun initie par l'exemple de ce qu'il est ces mêmes changements autour de lui ; alors pourquoi ne pourrions-nous pas réussir à changer le monde ? Ce n'est qu'une question de volonté, car il ne s'agit plus d'attendre des changements d'en haut ou des autres, il s'agit de commencer par se changer soi-même. C'est certes difficile, mais peut-être est-ce en cela que nous serons légitimes en tant que Druide consacré, Druide en devenir ou Fidèle de la Tradition des Druides.

//\ Corridunia et Slive, Lemovica
//\ Olwen et //\ Arouez, Ialos ar C'hoat

A ces quelques mots, //\ Corridunia et Slive ont souhaité apporter des compléments, que voici.

dysfonctionnent et les mondes en réalité s'ignorent.

De //\ Corridunia :

Être à la fois "message et messenger" :

- reconnaître l'encre et l'écriture divines chez celui qui apporte le message, dans le message, chez celui à qui il est destiné ;
- croiser le regard de celui qui tend la main sur le trottoir pour qu'il puisse se voir dans le reflet de mes yeux, qu'il puisse y lire son âme et son étincelle divine, que je puisse en parallèle lire dans les siens notre parité ;
- dire un mot à "madame X sortant de sa caravane sans chauffage" (Francis Cabrel) et que l'intonation de mon Bonjour lui rappelle, lui confirme l'amour divin et la réchauffe ;
- près, loin de moi, les situations

Que puis-je faire ? Prier, m'engager, changer le monde en moi pour changer le monde autour de moi.

Oui sûrement ! Reconnaître la divinité chez celui qui apporte le message, dans le message, chez celui à qui il est destiné.

Oui, plus sûrement encore !

De Slive :

Pour ma part je citerai El Chura, chaman péruvien et maître de Luis Ansa ("Les sept plumes de l'aigle" – Henri Gougaud) dont la lecture, le surlendemain de notre conversation, y a apporté une résonnance particulière : (*La vie est*) ... "*Un jeu, rien d'autre, un jeu qui te permet de fuir les combats inutiles. Et pourquoi dois-tu fuir les combats inutiles ? Non parce que tu es un homme de paix, mais parce*

que tu veux avoir la paix. Si tu étais un homme de paix, tu chercherais à convaincre l'autre de vivre en paix, ce qui te conduirait tout droit à de nouvelles bagarres. Non, tu veux avoir la paix parce que tu as besoin de forces. Et tu as besoin de forces parce qu'il en faut beaucoup pour voyager dans le mystère de la vie. Les émotions, les discussions, les colères, les convictions même, pour peu qu'on se laisse aller à les défendre, sont de redoutables dévoreuses d'énergie..."

Et plus loin : *"Quand un mendiant te tend la main pour te demander un sou, tu lui donnes un sou, et il te dit merci. Tu crois que cela va de soi, que c'est l'ordre naturel du monde. Mais en vérité, quand un mendiant te tend la main, c'est pour t'aider à sortir de ton trou d'indifférence, de ton sommeil, de ta misère intime. C'est donc à toi de lui dire merci... Les mendiants sont des donateurs invisibles".*



PARTICULARITE DU PAGANISME ANTIQUE.

Autour de la Méditerranée, l'Antiquité religieuse se caractérise, entre autres, par deux choses importantes : le Paganisme et les cultes à Mystères. Pour ces derniers, on connaît surtout ceux d'Égypte et de Grèce, ainsi que le culte à Mithra par exemple. Sans exclure qu'il y ait pu en avoir également en Celtie, notamment dans des lieux comme les Cairns ou Stonehenge par exemple : s'ils n'ont pas été bâtis par des Celtes, ils ont très bien pu être réutilisés par eux. Si la Mythologie irlandaise parle du Tumulus de Newgrange en faisant de lui le Brug na Boyne (résidence d'Elcmar puis du Mac Oc), c'est bien que ces lieux étaient connus et fréquentés pour ce qu'ils étaient, des portes vers l'Autre-Monde.

Les cultes à Mystères se déroulaient dans des Temples, au sens le plus large possible du terme. Leur entrée n'était pas permise à tout le monde. Il existait donc plusieurs espaces autour du "Saint des Saints", diversement accessibles selon qu'on était un Fidèle, un Initié ou un Prêtre. On retrouve là le symbole bien connu de la Triple Enceinte, qui existait aussi en Gaule (voir à ce sujet l'article de René Guénon, accessible sur la toile). Ces cultes à

La notion de "karma" est généralement appliquée au karma individuel... Mais qu'en est-il du karma collectif, du karma des peuples, du karma d'une époque ? Comment se placer individuellement face à ces courants gigantesques qui secouent les temps et les espaces, dévorant les âmes, les soumettant à des contraintes terribles ?

Derrière cela se jouent d'autres combats dont l'âme humaine est à la fois le terrain et l'enjeu.

Etre dans son axe, le cap vers son étincelle divine crée un micro-courant, un contre-courant, en marge du "main stream"... Multiplier ces possibles par son effort personnel vers soi-même, c'est donner à ceux qui nous croisent l'occasion de se reposer, de prendre du recul, de reprendre leur Cheminement dans la paix, avec la force nécessaire pour voyager dans le mystère de la vie.

Mystères étaient accompagnés de nombreux autres rites, dont beaucoup étaient strictement familiaux (et nous retrouvons là l'idée émise par // Vissurix que chaque père est Druide en sa maison).

Bien que tous ces cultes semblent bien confidentiels, divers témoignages mentionnent quelques exemples de "perméabilité"... Nous apprenons ainsi que les étrangers pouvaient être accueillis dans les familles grecques à condition de se conformer à leurs usages et sous réserve de promettre de ne rien révéler des cultes auxquels ils allaient participer. Nous avons aussi des témoignages de gens venant dans des Temples étrangers pour prier leur propre Divinité : Plotin évoque ses propres Dieux dans un temple de Rome dédié à Isis, Eunapios nous parle d'un Égyptien ayant évoqué Apollon, ... De quoi nous concluons que quel que soit le Panthéon auquel il se rattache, un Païen pouvait être sans trop de difficulté et sous conditions admis à un autre culte, voire prier ses propres Divinités dans un Temple étranger, voire prier des Divinités étrangères à sa Nation natale.



Nous comprenons ainsi pourquoi des cultes comme Isis ou Mithra ont pu facilement s'installer en Gaule, et comment Epona a été adoptée à Rome... A cette époque, c'était perçu comme quelque chose de normal, comme il devait être normal pour les mercenaires celtes de prier leurs Divinités tout en servant Ptolémée ou Alexandre le Grand.

En fait, l'affaire va un peu plus loin... Nous avons notamment des témoignages qui précisent que les Prêtres des Mystères grecs considéraient les autres Prêtres comme étant également des Sacerdotes, donc leurs égaux ; et qu'ils les admettaient du coup es qualité dans leurs Temples (malheureusement, je ne sais plus où j'ai lu ça... alors si quelqu'un sait, je suis preneur). Autrement dit, indépendamment de son origine et de son Panthéon, un Initié était accueilli et reconnu comme étant un Initié (ce qui est finalement logique : il n'y a qu'une seule Initiation, qui conduit à une seule Spiritualité, seuls les parcours sont différents). Nous avons aussi des auteurs antiques qui expliquent comment les Prêtres des Mystères égyptiens ont ouverts leurs Temples aux Grecs, ce qui aurait été à l'origine des Mystères grecs. On sait notamment qu'à l'époque ptolémaïque, la perméabilité était grande entre l'Egypte et la Grèce. Et on sait que des mercenaires celtes servaient dans toute l'Europe.

Alors ça ne paraît pas grand-chose comme ça, mais ces témoignages suggèrent en fait des éléments importants. Car pour que cela marche, il faut deux conditions au moins.

La première condition est qu'il faut que chaque Prêtre respecte, accueille et accepte les Divinités du Prêtre qu'il accueille en son Temple. Et inversement. Voilà qui milite pour l'idée que les Divinités des Panthéons païens sont surtout reconnaissables à leurs fonctions, et que ces fonctions peuvent être les mêmes, ou à peu près, d'un Païen à un autre. Si on admet cette idée, on comprend mieux César mentionnant les principales Divinités des Gaulois en ne donnant que des noms romains : s'il

fait cela pour que les romains comprennent mieux la religion gauloise, il le fait aussi parce que ce sont les fonctions qui priment. De même avec le large Panthéon gaulois, où de nombreuses Divinités se ressemblent beaucoup : on ne peut appréhender raisonnablement ce Panthéon qu'en revenant aux fonctions. Sinon, on ne s'en sort pas ! Et même en revenant aux fonctions...

Les racines supposées communes et indo-européennes à tous ces cultes devaient aider à ce partage. Inversement, l'existence de cette "perméabilité" peut être vue comme la preuve de cette origine commune à tous ces cultes, fut-elle au moins une culture commune. Cela ouvre la porte à l'idée de Tradition Primordiale, notamment évoquée par René Guénon, mais je n'irai pas jusque-là, sans l'exclure non plus...



On peut aller plus loin en avançant l'idée que derrière le Polythéisme du Peuple se trouve, chez les Sacerdotes, l'idée d'une certaine Unité Divine, d'une sorte de Monisme. Et ce sans aller jusqu'au Monothéisme. Si pour un Sacerdote il y a cette idée d'Unité au-delà de la pluralité de ses propres Divinités, alors il n'y a pas de raison qu'il n'y ait pas la même idée d'Unité au-delà de toutes les Divinités païennes. Et dans le fond, comment pourrait-il en être autrement ? D'où l'absence de guerre de religion à cette époque, parce que fondamentalement ça n'aurait eu aucun sens. Je n'ai pas dit non plus que les Monothéismes conduisaient à la guerre, mais force est de constater que c'est bien le cas.

La seconde condition est qu'il faut que chaque Prêtre respecte, accueille et accepte le parcours initiatique des Prêtres des autres Traditions. Autrement dit, ils se reconnaissent, donc reconnaissent la valeur des enseignements, la qualité des connaissances, la qualité de la sagesse, et la qualité sacerdotale des autres. Ce qui signifie qu'au-delà des états, au-delà des langues, au-delà des peuples, globalement les Sacerdotes se reconnaissent entre eux. Peut-être formaient-ils, au moins de façon informelle, une sorte de classe au-dessous de tout ? Une classe qui n'a pas pu empêcher l'avidité des César ou autre Alexandre le Grand, pas

plus que les Druides gaulois ne pouvaient empêcher les Vergobrets d'envoyer leurs tribus respectives se trincer joyeusement dans les prairies en été... Si un Sacerdote pouvait voire devait conseiller son Roi, il ne pouvait probablement pas s'opposer à ses décisions. Sans compter qu'ils pouvaient être plus intéressés et sensibles aux choses de l'Esprit qu'aux choses temporelles.

Ainsi, et malgré les Sacerdotes, les peuples se sont-ils combattus sous l'impulsion de Chefs et de Rois friands de richesses et de pouvoirs, ne respectant d'ailleurs pas toujours les lieux de cultes, surtout quand ils recelaient des riches offrandes offertes aux Dieux. Aucun Druide n'aurait pu cautionner le sac de Delphes, et les gaulois l'ont payé

cher. Ou alors c'est que les Druides d'alors étaient déjà décadents...

Cet aperçu historique a bien-sûr vertu à nous enseigner des choses, des choses déjà citées à maintes reprises comme le respect, la bienveillance, l'ouverture d'esprit. Ce rappel historique est peut-être aussi une porte ouverte vers les autres cultes que ceux de la Tradition des Druides, à la condition toutefois que nous nous adressions à de vrais Sacerdotes et par à des businessmen ou à des gens en recherche de pouvoir. Un jour viendra où il faudra bien ouvrir ces échanges, ne serait-ce que parce que notre époque et notre Planète en ont franchement besoin.

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



LA VIE DES CLAIRIERES.

Ialos ar Mor (par /\ Caer) :

La cérémonie de Tiocobrixio est prévue le dimanche 24 septembre au Prédaire à Pornic. Lors de cette cérémonie, nous allons recevoir Emilia qui a demandé son entrée et à suivre les enseignements de notre Collège. Nous procéderons également au Rite de Passage des 14 ans de Brixia. Ce rituel sera ouvert aux femmes uniquement et aura lieu au bord de l'océan.

Les deux cérémonies à venir, Tiocobrixio et Samonios (le 25 novembre 2017ev) seront célébrées avec Ialos ar C'hoat.

Les membres de Ialos ar Mor se portent bien, avec quelques aléas de la vie qui modifient les projets pour certains et comme tous, nous cheminons enrichis des expériences et rencontres sur nos chemins.

Maen Loar (par /\ Dana Lovania) :

L'été se termine mais, depuis notre dernière information de début juin, nous avons célébré le Tan Tad, comme chaque année, au Moulin qui nous a vus "naître". Là encore, nous avons déploré beaucoup d'absences mais elles ont été compensées par la présence de très nombreux visiteurs intéressés par notre Tradition. Certains envisagent d'intégrer le Cercle et reviendront nous voir pour l'Equinoxe d'Automne. Le feu, préparé et allumé par notre chère Bihan Parlafan, s'est élevé haut vers les cieux emportant nos vœux vers nos Divinités. Les échanges lors des agapes ont été riches et joyeux et nous avons aussi fêté dignement le départ pour la région de Montpellier de notre très chère Kaouenn Gwen, notre "Dame Korridwen". Nous sommes tristes de ne plus la voir à nos cérémonies mais le contact demeure. Nous avons aussi élevé nos cœurs et nos pensées vers notre chère Boudicca – l'inénarrable Micky – qui se préparait pour sa prochaine opération. Celle-ci s'est déroulée avec succès et nous espérons son retour pour la "Fête du Chêne" car elle doit récupérer et se reposer avant de nous revenir en pleine forme. Merci à Marc des soins qu'il lui a prodigués. Pour Lugnasad, nous l'avons célébré cette année avec nos amis de Ialos ar Mor et de Ialos ar C'hoat au bois de la Noue à St-Hilaire. Ce fut, là aussi, une belle cérémonie qui renforce nos liens d'amitié et d'affection. Notre prochaine cérémonie ouverte, Alban Elved, Equinoxe d'Automne, aura lieu à St-

Hilaire de Riez à une date qui reste à préciser (soit 16 ou 24 septembre), en fonction des disponibilités de chacun. En ce qui concerne Samain, (cérémonie fermée), ça sera à Niort, chez Micky et Marc, à une date proche du 1er Novembre, à définir avec eux. Fasse que la chaîne fraternelle perdure pour que continue à vivre et à se transmettre notre belle Tradition... Affectueusement, sous les Trois Rais de Lumière et le Chêne Sacré.

Ialos ar C'hoat (par /\ Olwen) :

L'été touche à sa fin, et nous allons peu à peu rentrer au sein de nos foyers et rester bien au chaud dans nos antres.

Nous avons fêté Lugunaissatis avec les Clairières Ialos ar Mor et Maen Loar à Sant Eler Nevez, au Bois de la Noue, fin juillet. C'est toujours une joie de partager ce moment qui permet de resserrer les liens entre les Clairières.

Durant cette cérémonie, nous avons accueilli en notre cercle Belobrennos et Belena. Encore bienvenue à eux !

Notre prochaine cérémonie, Tiocobrixio, se déroulera le 24 septembre à Pornic.

Et nous fêterons Samonios le 23 novembre a priori.

Rencontre avec /\ Lanon et /\ Gwenfea.

Fin juillet, /\ Olwen et /\ Arouez ont rencontré /\ Lanon et /\ Gwenfea, représentants l'Assemblée du Chaudron des Druides. Cette rencontre était attendue, après quelques mois et de nombreux échanges téléphoniques. Nous avons pu ainsi profiter de la venue de nos Sœur et Frère Bellovaques en Brocéliande pour prendre le temps d'échanger, et d'enfin nous rencontrer.

Cette journée a été comme nos échanges téléphoniques, c'est-à-dire à la fois riche et faisant la démonstration de la convergence de nos pensées sur ce qu'est la Tradition des Druides, sur la façon de la vivre et de la transmettre.

Nous espérons que d'autres échanges à venir se produiront, et dates est d'ailleurs déjà prise pour

2018, dans le cadre de l'Alliance Druidique cette fois. D'ici là, nos Sœurs et Frères Bellovaques seront les bienvenus dans nos Clairières.

Conférence publique (/\ Arouez) :

La dernière conférence de la Kredenn Geltiek s'est tenue le 19 avril 2017 EV, au Cak-T (la Roche-sur-Yon). Elle a porté sur une présentation et une explication du mythe des Invasions de l'Irlande. Cette conférence a réuni un peu moins de vingt de personnes.

La prochaine conférence est à définir, tant en date qu'en lieu et en sujet. Elle pourra par exemple se dérouler sur Nantes, ou sur Saint-Nazaire, selon les opportunités et les souhaits des lecteurs de Kad.

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pøllgor Nevet :

Le prochain Pøllgor Nevet se tiendra aux alentours de Samonios 3 888 MT. Le travail en commun portera sur le projet "Mediolanon" de la K:G:.

Assemblée générale.

La dernière assemblée générale de notre association loi 1901 s'est tenue le 27 août 2017 ev, au domicile du R:D:G:. Durant cette assemblée, le nom du prochain Ri Drevon Gudaer a été annoncé aux membres. Rappelons qu'il prendra ses fonctions à l'assemblée générale de 2018 ev. Son nom sera annoncé dans Kad après son investiture.

Notre assemblée générale a été cette année accompagnée d'une conférence de notre Bratir /\ Ulatocantos, qui nous a présenté son travail sur l'histoire de la K:G:. Un grand merci à lui pour son travail, pour cette présentation, et pour les réponses qu'il a bien voulues nous apporter. Rappelons que ce travail a fait l'objet d'une publication, disponible auprès de la K:G:H:.

Nous rappelons aux membres de la K:G: que s'ils ne reçoivent pas les Lizher ar Gredenn, ils peuvent en informer leur chef de Clairière, ou directement le R:D:G:.



KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"

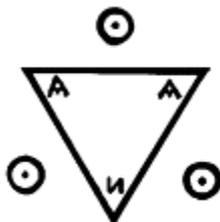
ou

La Grande Ennéade

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficience réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Poëllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

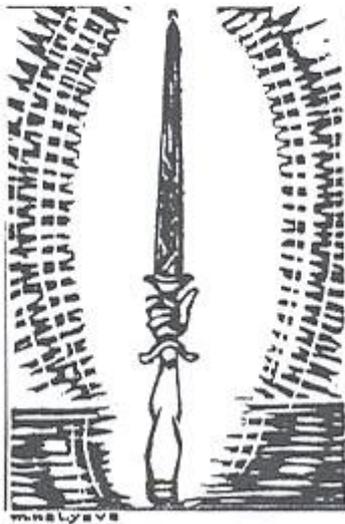
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI^e siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenirs de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)